

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 79 (1934)
Heft: 2

Artikel: Le Vle concours hippique international de Genève [fin]
Autor: Poudret, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le VI^e concours hippique international de Genève.

(*Suite et fin*).¹

L'Allemagne ne nous avait pas envoyé sa grande équipe militaire. Cette abstention a été regrettée, car il eût été intéressant de voir des cavaliers et des chevaux qui ont remporté, en 1933, de fort beaux succès à Rome et à Lucerne. Mais, comme on le sait, dans aucun pays la cause du cheval n'est défendue avec plus d'énergie et d'esprit de suite que dans le Reich. L'appui que le gouvernement ne cesse de donner à l'école de Hanovre, où sont préparés la plupart des sujets destinés aux épreuves internationales, permet d'y concentrer de très forts effectifs. C'est même à la sélection opérée sur un nombre si considérable de chevaux qu'un connaisseur autorisé a pu attribuer, en bonne partie du moins, les récents succès des Allemands.

Quoi qu'il en soit, à défaut de la grande équipe, nous avons eu la bonne fortune de voir arriver un contingent assez fourni (11 chevaux) provenant soit de l'école de Hanovre, soit surtout d'écuries privées. Des trois chevaux du capitaine de Salviati (école de Hanovre) deux sont hanovriens et un mecklembourgeois. Ce sont des animaux de grande taille, couvrant beaucoup de terrain, portés par de bons membres forts. Leurs quartiers sont très éclatés et leurs jarrets en place. Ils ne se sellent pas tous bien, leur tête un peu lourde manque d'expression et, dans leur format comme dans leur tempérament, ils sont quelque peu

¹ *Errata* : Dans notre livraison de janvier, il convient de lire (page 8) : capitaine Durand et non lieutenant : (page 14) : major Léquio et non capitaine ; (page 17) : van Lennep et non van Lennp. (Réd.)

du genre carrossier. C'est *Facktotum*, le mecklembourgeois qui a le mieux réussi ; il a même très bien réussi. Parfaitement réglé, très attentif, il est lent. Son calme frise la somnolence mais, comme tout en dormant il saute facilement des obstacles de près de deux mètres, il n'y avait aucune raison de le réveiller, ce que son cavalier s'est du reste gardé de faire. Un sauteur aussi doué devait naturellement participer aux épreuves de puissance ; il y a bien figuré et se trouvait au barrage du championnat. Sa lenteur l'a, par contre, desservi dans le prix de l'Etrier. *Senator* est moins puissant, mais a plus de perçant. Quoique bien réglé, lui aussi, il ne s'est pas placé aux premiers rangs. *Siegen* a encore moins bien réussi. Cette jument se néglige et paraît manquer de cœur ; son galop est lourd.

Le meilleur cheval allemand était certainement *Egly*, de l'écurie Georgen. C'est un Holsteiner, paraît-il, mais pas de l'ancienne formule car il est bien du type « selle ». De bonne taille, il a, avec ses épaules parfaites, son encolure bien dirigée, sa tête sèche et expressive, un fort beau bout de devant. Le dessus est un peu long mais bien soutenu, sa croupe un peu courte et légèrement horizontale, ses jarrets forts et très bien placés. Ses allures sont élastiques et des actions rondes du Holsteiner il n'a conservé qu'un galop un peu répété mais rapide. Sa vitesse lui a même permis de gagner au temps le prix de l'Etrier (huit concurrents, sans pénalité) et de se placer second dans le prix de St-Hubert (parcours de chasse).

Mais, cet excellent cheval n'est pas seulement rapide, il est aussi très puissant et ses prétentions dans le championnat et dans le Grand prix de Genève n'étaient nullement exagérées. Si, dans cette dernière épreuve, il a paru, lui si sûr, si régulier, quelque peu déréglé, il faut l'attribuer, je pense, à sa participation, la veille, au championnat des amazones. Quel dommage de ne pas réservé un pareil cheval, un véritable premier cheval, pour les épreuves qui en valent la peine !

L'écurie Georgen, qui paraît rechercher le cheval de sang,

en avait encore trois dont deux bons. *Landsknecht*, un vieux hongre d'un modèle plus heurté que le précédent, tout à fait cheval de selle lui aussi mais passablement usé et dont les jarrets sont douteux. Il saute facilement et a accompli un parcours sans pénalité dans le prix de l'Etrier. *Sachsenwald* en a fait tout autant dans le parcours de chasse. C'est encore un joli modèle de cheval de selle, il galoppe et saute légèrement, s'est montré adroit et régulier, mais a manqué de puissance dans le Grand prix de Genève. Quant au troisième, *Ahnher*, il n'a réussi nulle part, pas plus que les quelques chevaux qui complétaient le lot allemand.

En ce qui concerne les cavaliers, *M. Holst*, un nouveau venu, a semblé être le meilleur. Il n'a, dira-t-on, monté que de bons chevaux et paraissant faciles ; j'en conviens, mais il l'a fait avec une telle autorité et une telle aisance qu'on doit voir en lui un excellent cavalier de concours. Et puis, le mérite n'est pas mince de présenter un lot aussi bien préparé. Sa monte est du reste très plaisante. Plutôt assis entre les obstacles, il est au saut toujours avec son cheval, sa jambe fort bien placée est active, elle sait intervenir au bon moment, jamais trop près de l'obstacle.

Le capitaine *de Salviati* a du métier et est adroit, avec une tendance à rester en arrière sur les obstacles de volée.

Le capitaine *Sahla* n'a pas monté que de bons chevaux ; il faut lui en tenir compte. Il a beaucoup de routine, de la précision, du courage aussi car il en faut pour monter sur les obstacles du championnat le vilain petit *Ublick* un véritable poisson qui saute en ayant le nez à la hauteur des oreilles. Le capitaine *Sahla* a tiré, très habilement, le meilleur parti possible de ce cheval dangereux.

M. Hoesch qui monte un peu en désordre a fait preuve de beaucoup d'énergie sur un cheval médiocre. L'équipe allemande n'a pas cru pouvoir prendre part à la Coupe des Nations. Sa chance n'y paraissait cependant pas négligeable et le public, un peu surpris, a diversement interprété cette abstention regrettable.

Et maintenant, venons-en au *contingent suisse*.

La vérité n'est pas agréable à dire, il faut la dire pourtant et une fois de plus : nous ne sommes pas en progrès. Comme trop souvent, nous avons dû à une dame la seule victoire nationale (championnat des amazones) et nos parcours dans leur ensemble n'ont pas été très satisfaisants. Le public généralement déçu parce qu'il n'est pas au courant des difficultés à surmonter, a marqué quelque étonnement.

Les uns s'en prenaient à la préparation des chevaux, les autres à la monte des cavaliers. « Mais que font-ils donc » ? entendait-on dire un peu partout. La réponse est bien simple. En face de concurrents, élite des cavaliers de concours, qui s'entraînent et montent sans interruption, qui ont en outre une base équestre bien supérieure, ils, c'est-à-dire les nôtres, font ce qu'ils peuvent. Ils le font même avec une persévérance à laquelle il faut rendre hommage. Mais, disséminés un peu partout, livrés à eux-mêmes presque toute l'année, ceux qui font partie de l'équipe n'étant réunis que pour des périodes d'entraînement ridiculement courtes, ils ne sauraient prétendre à la grande maîtrise. Le moyen de remédier à cet état d'infériorité n'est guère facile à trouver. Il en est un cependant qui, sans être souverain, serait du moins susceptible d'améliorer un peu la situation. On n'aura pas manqué d'observer que nos cavaliers se sont trouvés trop souvent en difficulté avec leurs chevaux. Ne m'étant pas livré à une recherche qui ne manquerait d'ailleurs pas d'intérêt, je ne puis dire s'ils l'ont été proportionnellement davantage que ceux des autres nations ; il me suffit de constater un fait : de trop nombreux parcours ont été manqués non pas parce que le cheval était un sauteur insuffisant, mais parce qu'il était en lutte avec son cavalier. On en déduira donc tout naturellement que puisque nous ne pouvons que dans une trop faible mesure améliorer les cavaliers il faut qu'ils montent des chevaux plus dociles ; il faut ajuster le cheval aux aptitudes du cavalier. Il conviendrait donc d'attribuer

plus d'importance au *caractère* et au *tempérament* du sauteur, quitte à se montrer plus indulgent en ce qui concerne sa puissance. Je voudrais pour nos cavaliers des chevaux calmes, ne luttant pas contre la main et pouvant changer leur équilibre sans trop d'interventions. Un pareil cheval aura toujours plus de chance de se classer qu'un autre, plus puissant, mais violent ou trop chaud.

Laissons aux Bizards et aux Léquios le soin de mâter ces derniers. Que nos cavaliers recherchent donc, avant tout, le cheval droit et qu'ils ne perdent pas leur temps à apprivoiser les autres, même si pour cela il faut se résigner à se présenter moins souvent aux épreuves de puissance.

En ce qui concerne encore le recrutement de nos sauteurs, je persiste à croire que nous devons pouvoir trouver ce qu'il nous faut dans le lot de nos 1200 irlandais et je ne reviens pas sur un sujet déjà maintes fois traité. Par contre, au cas où, contre toute attente, la chose se révélerait impossible ou trop difficile, j'insiste, une fois de plus et sans grand espoir de succès, sur l'intérêt qu'il y aurait pour nous à suivre les parcours d'extérieur des concours français. On aurait là, je le répète, l'occasion de voir et d'examiner tout à son aise des chevaux entraînés et déjà à moitié préparés ; on pourrait se faire une idée exacte, non seulement de leur aptitude au saut, mais aussi de leur caractère et de leur tempérament. Je conviens que les prétentions souvent exorbitantes des vendeurs, prétentions bien contraires à leurs intérêts, ne sont pas pour attirer le client, mais il y en a de raisonnables, et si l'on songe aux prix payés pour les deux chevaux que nous avons achetés l'année dernière en dehors de notre lot irlandais, il y aurait de quoi les contenter.

Enfin, pour terminer les remarques générales, souhaitons qu'on évite à l'avenir les trop nombreux changements de cavaliers. Je sais bien que parfois ces changements sont nécessaires ; il faut s'efforcer de les réduire le plus possible car ils constituent toujours un grand désavantage.

Passons maintenant une rapide revue de nos chevaux. A tout seigneur tout honneur ; le glorieux vétéran *Notas*,

revenu de loin, a fait un bon parcours dans le prix du Rhône ; ailleurs, il a manqué de ce ressort qui jadis l'envoyait loin et haut, il a failli, s'est coulé sur les obstacles comme un animal usé et las. Est-ce la fin ?

Avec les vrais bons chevaux on ne sait jamais ; quand l'usure est là, ils deviennent irréguliers, faisant bien faisant mal, suivant le degré de fatigue, l'état de leurs vieux membres et le regain plus ou moins retrouvé d'une vaillance si souvent mise à l'épreuve.

Lucette, autre vieille gloire, a bénéficié d'une résurrection plus complète, ce qui s'explique par le fait qu'elle est plus près du sang. Le colonel Haccius a été en tout cas bien inspiré en ne suivant pas les conseils de ceux qui voulaient faire abattre la jument après son accident de Vienne. La courageuse Lucette n'a peut-être pas fini de nous étonner.

Galloping-Boy et *Romaneska*, les deux bons chevaux du major Bühler, avec leur mécanisme important et leurs grandes actions, demandent de la place. Après avoir brillé à Lucerne, ils ne se sont pas sentis à l'aise sur la piste de Genève.

Séverina et *Corona*, deux juments un peu lourdes, ont paru plutôt en déclin ; elles manquent du reste toutes deux d'influx nerveux.

Wexford est encore bon quoiqu'il se néglige un peu.

Ursula et *Offenbach* ont fait, par contre, sans réussir toutefois à se classer, de très jolis parcours coulants et réguliers. Tous deux sautent avec légèreté, ont un bon équilibre et un train suffisant. *Offenbach*, tout en étant assez bondissant, a cependant moins de puissance que l'excellente jument du capitaine Muller. *Extenso* est encore un de ces bons chevaux qui, sans avoir des moyens exceptionnels ni beaucoup de brillant, viennent toujours à bout de leur ouvrage et cela grâce à leur caractère, leur franchise et leur régularité. On peut le mettre dans toutes les mains, c'est le vrai cheval pour nos cavaliers.

Ogygie, une jolie anglo-arabe, saute légèrement et s'étend bien sur l'obstacle. Si elle semble manquer un peu de perçant,

ce n'est pas le fait de son caractère qui est excellent (elle en a donné la preuve !), mais cela provient plutôt, à en juger par son allure piquée, de pieds sensibles. Elle a très bien couru dans le prix de St-Hubert.

Tulliole, une irlandaise, a moins de qualité et pourrait avoir un peu de tête. Elle s'est vilainement arrêtée dans le prix des Etendards, mais c'est une débutante et il faut lui faire crédit.

Avec *Cétonia*, j'ouvre la liste trop longue de ces chevaux qui ont de la classe mais aussi du caractère ou trop de tempérament et qui, par conséquent, ne sont pas les sauteurs que nous devons rechercher. *Cétonia* possède, certes, assez de qualité pour se trouver parmi les meilleurs au classement. Elle ne l'a cependant été nulle part. Son ardeur la fait entrer en lutte avec la main de son cavalier ; elle est constamment au-dessus de ses rênes et, dans ces conditions, les chances d'un bon parcours sont bien réduites. Une pareille jument devrait rester, autant que possible, dans les mêmes mains ; or, comme on le sait, ce n'est malheureusement pas son cas.

Susina, une irlandaise du dépôt de remontes, belle jument un peu ronde, profonde et éclatée de partout s'est révélée à l'entraînement, paraît-il, et à Lucerne comme possédant aussi de grands moyens. On n'a pu en juger à Genève, car après avoir sauté trois obstacles en tout et pour tout, elle s'est obstinément refusée à s'employer !

Diavolo, *Eperon*, *Pan*, *Welgunde* et *Sentenz* se sont dérobés ou ont refusé à qui mieux mieux.

Mosellan, qui paraissait assagi cet été, s'est montré plus rogue que jamais et n'a pu terminer un seul parcours. Le cas de *Maritsa* est aussi bien fait pour justifier, semble-t-il, ma formule : *les bonnes manières d'abord, la classe ensuite*. Cette jument a gagné en France les plus grandes épreuves ; sa puissance, sa qualité sont indéniables. Il est donc compréhensible qu'on se soit laissé éblouir par tant de succès éclatants, mais on a trop oublié que même avec la monte énergique d'un cavalier consommé comme le lieutenant Gudin de Vallerin, la jument s'était permis, ici ou là, des

incartades. A Genève, comme à Lucerne, cette belle sau-teuse a bloqué avec une magnifique opiniâtreté. *Nunc erudimini !*

Encore un autre exemple : *Ami Fritz*, lui aussi, a gagné de bonnes épreuves en France, notamment la « Puissance » à St-Etienne. Il possède donc une certaine classe, mais, déjà dans son pays, il ne passait pas pour avoir un caractère très sûr. A Genève, il n'a fait qu'entrer en piste et à en ressortir. Il est vrai qu'il y a été monté d'une façon qui aurait suffi à écœurer même un cheval au cœur bien accroché.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot de deux chevaux intéressants. Il s'agit de *Champagner* et de *Durmitor*. *Champagner* est un superbe pur sang anglais, né en Allemagne et acheté par la Régie au concours d'Aix-la-Chapelle. Sa puissance au saut lui a permis de faire partie des neuf chevaux admis au barrage du championnat. Voilà qui est bien ; mais le cheval est d'une violence extrême et lutte avec frénésie contre la main. Arrivera-t-on à le calmer, à le régler et aurons-nous le cavalier qu'il lui faut ? Tout en espérant me tromper, je doute que ce soit là une heureuse acquisition.

Durmitor, un hongrois ou un tchécoslovaque, je ne sais trop, a été acheté en vue du Military des Olympiades de 1936. C'est aussi un fort beau cheval, plein de distinction sous sa robe alezan bon teint. Ses épaules sont belles, son dessus excellent ; son encolure bien greffée et terminée par une tête expressive et énergique lui donne un air de grande noblesse. Le dressage de ce beau cheval est, paraît-il, très poussé ; en ce qui concerne le saut, il aurait servi de maître d'école aux futurs concurrents du Grand steeple de Pardubice, ce qui est significatif. A Genève, ses parcours ont été bons dans leur ensemble. S'il a montré de la tête dans la dernière épreuve, il n'y a pas lieu de trop s'alarmer, car il débutait en concours.

Faute de place, et afin d'éviter d'inutiles redites, on ne s'attardera pas longtemps à nos cavaliers les plus connus. Le major *Kuhn* n'a plus le temps de se consacrer à l'entraî-

nement et va abandonner une carrière où il remporta de nombreux succès. Le major *Bühler*, qui ne sent pas le poids des ans, a montré, une fois de plus, ses qualités d'énergie et de précision.

Sans avoir beaucoup de style et de finesse la monte du capitaine *Müller* est celle d'un cavalier sûr de lui-même et expérimenté. Ses reprises sont parfois un peu rudes.

Le 1^{er} lieutenant *Haecky*, lui aussi, a du métier ; il est juste, allant et calme, mais il remue un peu. Sa grande taille donne à sa monte un caractère plutôt lourd.

Le capitaine *Soutter* a été moins heureux et moins habile. En sautant constamment après son cheval il n'a pas peu contribué à enlever à la susceptible Maritsa le peu de bonne volonté qu'elle possède.

Le 1^{er} lieutenant *Dégaeiller* possède la véritable classe internationale. Son talent n'a pas été récompensé, car il a monté le vieux Notas usé et des chevaux qu'il connaissait trop peu. Il devra se garder de se présenter dans des concours de l'importance de Lucerne et de Genève sur des chevaux médiocres qu'on ne manquera pas de lui proposer.

Le 1^{er} lieutenant *Simmen* a acquis du métier ; il est allant, adroit et suit bien. Tout en ne manquant pas de moyens physiques, son autorité sur le cheval est cependant limitée, et avec Cétonia il avait affaire à forte partie.

Le lieutenant *Iklé* est un jeune ; il a du perçant, mais manque encore de fixité, sa monte est agitée mais nullement maladroite. Pilotant la vaillante Lucette dans le prix des Eten-dards, il a su très judicieusement lui laisser faire son ouvrage sans la déranger et a, de la sorte, accompli un parcours sans pénalité.

Il a été moins bon dans le Grand prix de Genève où il a sorti de son allure la même Lucette et moins bon encore dans la dernière épreuve, où il n'a terminé aucun de ses trois parcours. Il y montait cependant de bons chevaux, notamment cette *Nutria* qui, à Thoune, avec la monte de son propriétaire, le 1^{er} lieutenant Mettler, s'était montrée si brillante.

Le lieutenant *Meyer* a vraiment beaucoup à apprendre. Son assiette n'est pas juste, il remue terriblement, se sert exclusivement de la main, et cette main n'est jamais là où elle devrait être. La jambe n'est pas mieux à sa place et le cheval n'est pas encadré. Qu'avec de pareils défauts il ait pu réussir à accomplir un parcours sans faute dans le prix de St-Hubert prouve qu'en concours tout arrive et qu'*Ogygie* a un bien bon naturel.

Le 1^{er} lieutenant *de Stockar* manque aussi de fixité ; il saute en ayant le dos rond et ne s'aplatit pas assez dans sa selle. Ses mains sont trop en arrière et agissent dès lors forcément par saccades.

M. *Schwarzenbach* a déjà du métier, il est adroit et précis. Il semble toutefois qu'avec ses deux excellents chevaux *Schwabenohn* et *Chantecler*, ce dernier un cheval de véritable classe, il aurait dû mieux réussir. Mais il monte un peu lourdement et reste parfois en arrière, ses genoux sont trop haut et surtout il manque d'allant. Tout ira mieux quand il aura appris à être moins passif.

On ne saurait trop féliciter les organisateurs du concours d'avoir obtenu la belle représentation d'équitation classique française exécutée par le commandant *Lesage*, écuyer du Cadre Noir et brillant vainqueur du concours de dressage aux Olympiques de Los Angeles. Ils ont été vraiment bien inspirés, car on peut affirmer que les jours où le commandant *Lesage* a paru en selle ont été les grands jours du concours, les jours où l'affluence fut la plus forte et l'enthousiasme le plus vif. Ce beau spectacle était plus et mieux qu'un divertissement et une attraction. Il constituait pour les initiés un merveilleux enseignement et pour le public une véritable révélation ; révélation de l'art équestre dans toute sa pureté. Et même si, comme c'est certainement le cas, les spectateurs dans leur ensemble n'ont pas pu saisir toutes les finesse et toutes les difficultés de la présentation offerte à leur yeux, ils n'en ont pas moins senti, ne fût-ce que confusément, que l'équitation sous cette forme-là

renfermait des beautés et des secrets insoupçonnés. Par leurs applaudissements contenus avec peine ils ont prouvé qu'ils n'y étaient pas insensibles.

Les jeunes cavaliers, en constatant la maîtrise complète du cheval par son cavalier dans l'exécution des mouvements



Le commandant LESAGE, écuyer-instructeur à l'Ecole de cavalerie de Saumur, montant *Taine*, pur-sang avec lequel il gagna le Championnat olympique de dressage, en 1932, à Los Angeles.

les plus compliqués, en voyant à quel point le cheval dressé peut devenir un merveilleux instrument de précision, auront sans doute compris que le travail au manège avait du bon et que, sans pouvoir prétendre dresser ou même monter un champion olympique, la possession d'un cheval simplement bien mis devait procurer de grandes jouissances.

Ils se seront peut-être aussi rendu compte que c'est seulement sur un cheval dressé que le cavalier pouvait acquérir ce qu'on appelle le tact équestre. Enfin ils auront compris que

le saut n'est pas toute l'équitation, qu'un jour viendrait où, avec l'âge, il faudrait renoncer aux sports violents et qu'alors, à moins d'avoir pris à temps le goût du cheval dressé, il ne leur resterait plus, faute d'intérêt, qu'à mettre pied à terre.

La reprise olympique fourmille des plus grandes difficultés. On peut dire qu'à chaque pas que fait le cheval un piège lui est tendu. Toutes les qualités dont il doit faire preuve pour pouvoir être qualifié de finement dressé sont mises en lumière dans l'exécution de mouvements divers savamment imposés par un programme singulièrement exigeant. L'impulsion, l'équilibre, la souplesse du cheval, son calme, sa mobilité, ses transitions d'allures, ses changements de vitesse, sa soumission parfaite, tout est passé au crible. Enfin il doit encore exécuter les changements de pied au temps, le passage et le piaffer qui sont des airs savants. On le voit, la difficulté ne saurait être poussée plus loin.

Le concurrent qui réussit à exécuter un pareil programme fait preuve d'une parfaite maîtrise. Celui qui sait y ajouter un cachet de style et de brillant accomplit une œuvre d'art, c'est un artiste. Le commandant Lesage est un artiste ; il a monté avec un tact, une précision et une élégance insurpassables un cheval brillant, juste et toujours soumis. Durant toute la reprise, il a su le maintenir placé et dans l'impulsion, si léger qu'il donnait bien l'impression de se manier de lui-même. Mais, voici où cette maniabilité, but suprême du dressage, revêt ce cachet artistique dont on parlait tout à l'heure : le commandant Lesage obtient tout de son cheval sans que le spectateur, même averti, perçoive le moindre geste. La finesse et la discrétion de ses aides sont vraiment incroyables, un minimum d'intervention produit un maximum d'effet. Que le cheval passe du trot moyen au trot allongé, qu'il mobilise ses hanches et les actionne, tout en faisant marcher ses épaules dans les appuyers, qu'il modifie son équilibre, qu'il atteigne le grand rassembler comme dans le passage, qu'il exécute ses pirouettes et ses changements de pied ou encore la transition du passage au piaffer, qui constitue le mouvement le plus difficile de

la reprise, tout cela se fait comme si le cavalier n'y était pour rien, comme si le cheval était en liberté.

C'est précisément la raison pour laquelle le public, et bien des cavaliers aussi, n'auront pu se rendre compte de la qualité d'une telle présentation et des difficultés qu'elle comporte ; pour beaucoup elle aura paru facile. C'est cependant cette simplicité et cette discrétion qui sont l'expression du véritable art équestre et la marque de l'équitation classique française.

L'école française offre encore deux particularités que je voudrais relever à mon tour, puisque l'occasion s'en présente. Le spectateur, même non averti, aura certainement été frappé de l'aisance avec laquelle *Taine* exécutait ses changements de pied. C'est là une spécialité bien française. Chez les cavaliers de cette nation ces changements sont toujours amples et coulants. A quoi cela tient-il ? Probablement au fait qu'en évitant, au cours du dressage tout au moins, un trop grand engagement des hanches ils permettent au jarret de « passer ».

Un rassembler prononcé, en rivant les postérieurs au sol, rend le mouvement plus difficile, tandis qu'un équilibre plus rapproché de l'horizontal que de l'équilibre d'école favorise la bonne exécution de ce mouvement si délicat.

Autre particularité non moins incontestée : le cheval de dressage français est léger. Il est léger parce que son cavalier, une fois la flexibilité des ressorts obtenue, a su, non seulement s'emparer de l'encolure, mais encore a voué tous ses soins à l'éducation de la bouche. Sans élévation d'encolure pas de cheval léger, mais même avec un cheval haut placé, la légèreté parfaite ne sera pas entièrement réalisée ; pour la parfaire il faut que la mâchoire soit soumise. Si cette dernière résiste et se contracte, la répercussion s'en fera sentir ailleurs. C'est donc avec raison qu'en France on a, de tout temps, attribué la plus grande importance à la soumission de la mâchoire. Le vieux La Guérinière voulait avoir le cheval « galant dans sa bouche ». On connaît les flexions de Baucher. Fillis est peut-être celui qui a mis dans ce travail la plus

grande minutie et le général L'Hotte a écrit à ce propos des lignes significatives. « La légèreté, dit-il, trouve avant tout son témoignage dans la soumission de la mâchoire. Son détachement moelleux doit se produire au premier appel de la main pour cesser dès qu'il n'est plus provoqué. Le cheval ne doit être ni muet ni bavard. » C'est bien le cas de *Taine* qui parle quand on l'interroge.

Si j'ai relevé cette dernière particularité française c'est que je suis persuadé qu'en négligeant trop souvent le travail de décontraction de la mâchoire, nous sommes dans l'erreur. Quant à ceux qui, à l'opposé de l'école française, exigent que cette mâchoire reste immuablement fermée, sans lâcher ses aciers à aucun moment, je crains pour eux qu'ils ne connaissent jamais la belle sensation de la légèreté parfaite. Une bouche inerte ne saurait y conduire.

Mais ces trop longues digressions m'ont fait oublier de présenter *Taine*, dont l'histoire est sans doute peu connue des lecteurs de cette Revue. La voici en quelques lignes. *Taine* est un beau pur sang bai brun foncé, âgé de 11 ans. D'un modèle très séduisant, coiffé d'une tête expressive et éclairée par une liste prolongée, il marque beaucoup de distinction. Son dessus est un peu long, mais sans exagération et juste assez pour donner une bonne élasticité à la tige vertébrale. La croupe est parfaite, l'encolure bien sortie et placée haut ajoute encore au grand air de noblesse du cheval. Ses aplombs ne sont pas irréprochables et ses membres portent quelque trace de fatigue, mais le seul reproche sérieux qu'on puisse lui adresser c'est d'avoir les jarrets loin. Cela n'a pas dû faciliter son dressage et explique peut-être son piaffer un peu bas. Le cheval a bon caractère, mais il est impressionnable et assez regardant. Son dressage fut commencé dans sa troisième année déjà par le capitaine Wallon, du Cadre Noir, actuellement commandant et écuyer en chef à Saumur. Sa première présentation eut lieu à Paris en 1930 et il y remportait un premier prix. Son dressage n'était cependant pas parachevé ; à côté de belles choses, en particulier ses changements de pied déjà excellents, il était un peu long, insuffi-

samment engagé et non entièrement confirmé dans le travail des deux pistes. A Lucerne, la même année, désorienté par un terrain très lourd, il ne terminait pas la reprise. A la fin de 1930, le capitaine Wallon prenait un commandement au Maroc, et c'est au commandant Lesage qu'échut la tâche de parfaire le dressage si bien commencé de Taine. Ainsi, passant des mains d'un maître dans celles d'un autre maître, le cheval ne pouvait manquer de devenir un sujet exceptionnel. En 1931, on eut le plaisir de voir *Taine*, très en progrès, sortir vainqueur du Concours international de Vichy. Il se classait ensuite deuxième à Pardubice, puis gagnait en 1932 l'épreuve de Paris et enfin, la même année, devenait champion de dressage aux Olympiques de Los Angeles. Tel est en résumé le *curriculum vitae* de ce cheval célèbre. Son dernier triomphe, couronnement de sa carrière, le retient désormais hors des compétitions. Pour le revoir, il faudra assister à la reprise « des dieux », lors du carrousel annuel de Saumur. Il eût été dommage de le laisser tomber dans l'oubli ; félicitons-nous de ce que, grâce aux présentations de Paris, de Bruxelles et de celle de Genève, des milliers de personnes en conserveront le souvenir et auront pu applaudir les brillants résultats qui sont venus justement récompenser le travail persévérant et le talent exceptionnel du dresseur.

Nous sommes reconnaissants envers le commandant Lesage des beaux instants qu'il nous a procurés ; reconnaissants aussi à son gouvernement d'avoir bien voulu autoriser cette reprise. Il aurait d'ailleurs eu bien tort de négliger une occasion aussi favorable de faire admirer à l'étranger une éclatante manifestation de cette belle équitation classique française dont l'école de Saumur conserve jalousement la tradition.

Colonel H. POUDRET.
